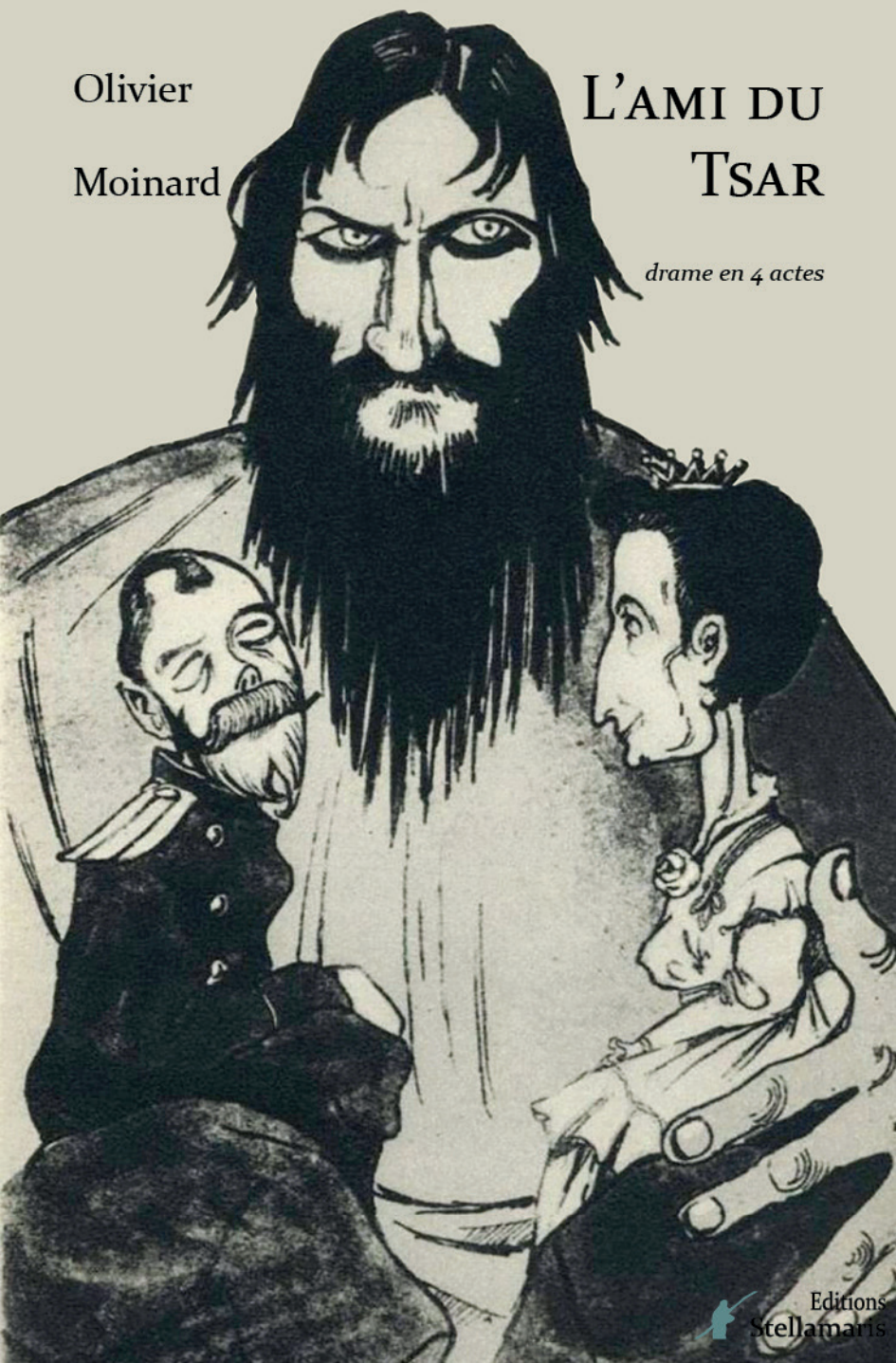


Olivier

Moinard

# L'AMI DU TSAR

*drame en 4 actes*





Éditions  
Stellamaris

*1, rue Louis Veillot, 29200 BREST*  
*editionsstellamaris@stellamarispoemes.com*

L'ami du Tsar

N° ISBN 978-2-36868-639-3  
Dépôt SACD 2019  
Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 2020

*Le Code de la Propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle.*

# L'ami du Tsar

*Drame en 4 actes*

Olivier Moinard



## PERSONNAGES :

*(Par ordre d'entrée en scène)*

1. **Nicolas II** : Tsar de Russie
2. **La Tsarine**, Alexandra Fiodorovna : Tsarine de Russie
3. **Anna** Vyroubova : dame de compagnie, amie de la Tsarine
4. **Théophane** : évêque de Saint-Petersbourg, confesseur de la Tsarine
5. **Sergueï** : évêque, recteur du séminaire de Saint-Petersbourg
6. **Grégory Raspoutine** : moujik sibérien, ami de la famille impériale
7. **Yvan** : valet au service du Tsar
8. **La Pêche** : prostituée
9. **Lokhtina** : disciple de Raspoutine.
10. **Akilina** : infirmière, secrétaire et disciple de Raspoutine
11. **Mounia** : disciple de Raspoutine
12. **Vera** : disciple de Raspoutine.
13. **Kousova** : disciple de Raspoutine.
14. **La nurse** : nurse des enfants du Tsar
15. **Mitia** : voyant à la cour de Russie
16. **Le Tsarévitch**, Alexis : fils de Nicolas II et d'Alexandra, héritier de la couronne
17. **Un vendeur** : vendeur de journaux
18. **Felix Youssouпов** : prince de Russie, époux de la nièce du Tsar
19. **Choulguine** : député monarchiste de la Douma
20. **Un bolchevik** : soldat de la république soviétique
21. **Lourovski** : bolchevik ; commandant de la maison Ipatiev





## **ACTE 1**

## SCÈNE 1

*(Les jardins du Palais de Tsarskoïé-Sélo)*

**Nicolas II** — Comme le temps est doux pour un premier avril. Ah, que j'aime cette saison ! Alexis serait si heureux de pouvoir assister au spectacle de la nature qui s'éveille. Mon cher enfant, atteint d'une maladie incurable. Seigneur Dieu ! Je ne peux rien faire, moi le Tsar de toutes les Russies ! Je suis impuissant, moi qui règne sur le plus grand empire du monde. Quelle honte ! Honte à moi !

*(Entre la Tsarine)*

**La Tsarine** — Pourquoi parles-tu de honte, Nicolas ?  
Ce n'est pas à cause de moi, j'espère ?

**Nicolas II** — Non, non ! Pardonne-moi, mon amour, j'étais dans mes pensées. Je respirais l'air printanier. Comment va Alexis ?

**La Tsarine** — Un peu mieux, les médecins sont à son chevet. Je me fais du souci. C'est si douloureux pour moi de le regarder dans les yeux et d'être obligée de lui mentir lorsqu'il me demande quand cesseront ses souffrances. Quel supplice ! Je n'ai pas dormi de la nuit.

**Nicolas II** — Ne te torture pas, nous trouverons une solution. J'appellerai les plus éminents médecins, quitte à les faire venir de l'autre bout de la terre.

**La Tsarine** — Les médecins sont incompetents, j'ai perdu confiance en eux.

**Nicolas II** — Il est vrai qu'ils ne sont pas très encourageants quand ils nous déclarent que c'est incurable. Ils pourraient au moins avoir l'obli-

geance de nous laisser un peu d'espoir. Comment s'appelle cette maladie ? Je n'ai pas saisi le nom.

**La Tsarine** — L'hémophilie !

**Nicolas II** — Quels en sont les symptômes ? Je n'ai rien compris au charabia des médecins.

**La Tsarine** — Le sang ne coagule pas. S'il se blesse, cela peut provoquer des hémorragies externes, ou internes, ce qui peut être encore plus grave.

**Nicolas II** — Dieu tout-puissant !

**La Tsarine** — Cela vient de ma mère, c'est héréditaire. Pardonne-moi, Nikki, tout cela est de ma faute, je lui ai transmis cette horreur. Je m'en veux tellement, si tu savais ! Parfois, j'ai envie de m'exiler et ne jamais revenir.

**Nicolas II** — Dieu tout-puissant ! Qu'allons-nous faire ?

**La Tsarine** — Il ne nous reste plus qu'à prier, mon amour. Prier, et encore prier !

**Nicolas II** — Prier...cela sera-t-il suffisant ?

**La Tsarine** — Tu ne dois pas douter ! Souviens-toi de Maître Philippe. Il avait juré d'être toujours à nos côtés, même après sa mort ; il nous avait promis la venue d'un grand prophète, d'un guérisseur qu'il avait nommé "Notre ami". Tu te souviens ?

**Nicolas II** — Oui, je me souviens.

**La Tsarine** — J'ai foi en lui ! Nous devons avoir foi en lui ! Grâce à lui, nous avons eu un fils, tu te rappelles ? Un héritier pour la couronne. C'est lui qui nous l'avait prédit. Il est toujours à nos côtés, je le sens. Si nous croyons en son pouvoir, il accomplira encore un miracle de l'au-delà , sois-en sûr !

**Nicolas II** — C'est effectivement un miracle qu'il faudrait pour nous sortir de ce marasme.

**La Tsarine** — Viens ! Allons prier ensemble pour solliciter son aide.

**Nicolas II** — Prier ?... Soit, essayons cela.

*(Il se lève péniblement)*

**La Tsarine** — Par pitié, Nicolas, efface ce doute de tes pensées. Je t'en supplie, aie la foi, sinon nous sommes perdus ! Il faut croire dans les forces de l'esprit. Maître Philippe et tous les Saints du ciel nous aiderons, tu verras. Allons, repose-toi sur moi !

**Nicolas II** — D'accord, je vais faire un effort.

*(Entre Anna)*

**Anna** — Vous êtes là ? Je vous cherchais partout.

**Nicolas II** — Et bien, nous sommes là. Qu'y a-t-il de si pressant ?

**Anna** — Nous avons rencontré un starets chez Militza, un starets hors du commun.

**Nicolas II** — Ah ?

**La Tsarine** — Pourquoi, hors du commun ?

**Anna** — Lorsqu'il m'a vue, il s'est tourné vers moi, avec un regard indescriptible ; d'une telle intensité... En tout cas, son esprit s'est fiché dans mon âme comme une vrille dans une poutre, comme s'il cherchait à me sonder.

**La Tsarine** — Et,...après ? Qu'est-il arrivé ?

**Anna** — Impossible de lui résister ! Son aura se déploie sur la misère de notre triste existence comme les ailes d'un oiseau de proie...

**La Tsarine** — De proie ?

**Anna** — Cela vient de ce sentiment étrange qui nous saisit, une sensation qui voudrait qu'on ne peut pas lui échapper. Face à lui, on est sans défense,

sans artifice, sans volonté. Il s'empare de notre raison et en joue à sa guise.

**Nicolas II** — Étrange !

**La Tsarine** — Mais, est-ce positif ou négatif ? Qu'as-tu ressenti ?

**Anna** — Plutôt positif. Après cela on se sent comme vidé, mais soulagé.

**La Tsarine** — Soulagé, de quoi ?

**Anna** — Des soucis du quotidien. C'est comme si toutes mes inquiétudes s'étaient évaporées.

**Nicolas II** — Ah ? Plutôt une bonne chose, finalement !

**La Tsarine** — Mais a-t-il dit quelque-chose ? Il n'a fait que te regarder ?

**Anna** — Non ! Il a dit « Heureux les affligés, car ils seront consolés ».

**La Tsarine** — Ah ! «Heureux les affligés... » tu es sûre ?

**Anna** — Oui !

**Nicolas II** — Ça laisse le champ libre à beaucoup d'interprétations.

**Anna** — Ce qui est étrange, c'est qu'on ne voit plus que ses yeux, on ne peut plus s'en détacher ; ses yeux, ses yeux et encore ses yeux. Ils sont comme deux grands phares au milieu de son visage.

**La Tsarine** — Comment s'appelle-t-il ?

**Anna** — Le Père Grégory Raspoutine.

**La Tsarine** — C'est un Père ?

**Anna** — Apparemment, c'est ce que dit Militza. Elle prétend qu'il a accompli des grands miracles en Sibérie.

**La Tsarine** — Quel genre de miracles a-t-il accompli ?

**Anna** — Je ne sais pas, mais tout le monde le dit. Tout Saint-Petersbourg est en effervescence.

**Nicolas II** — Saint-Petersbourg ? En effervescence ?

**La Tsarine** — Nikki, il faut convoquer ce Père Grégory.  
C'est le mage dont nous parlait maître Philippe.  
Celui qu'il appelait "Notre ami".

**Nicolas II** — "Notre ami" ? Mais nous ne le connaissons même pas !

**La Tsarine** — Maître Philippe avait toujours cette citation à la bouche « Heureux les affligés, car ils seront consolés », tu ne te souviens pas ?  
Rencontrons-le, je t'en conjure !

**Nicolas II** — J'espère que ce n'est pas encore un de ces phénomènes de foire que Militza a le don de nous dénicher.

**Anna** — Non, je ne crois pas, là, c'est du sérieux !

**Nicolas II** — Alors soit ! Rencontrons-le, nous verrons bien !

*(Ils sortent)*

## SCÈNE 2

*(Une salle à la Laure Alexandre-Nevski - l'évêque Sergueï patiente - entre Théophane)*

**Théophane** — Évêque Sergueï ?

**Sergueï** — Ah ! Monseigneur Théophane ! J'ai peur que nous soyons contraints de prendre une décision qui devra s'avérer cruciale pour l'avenir de la Russie et de l'Église orthodoxe.

**Théophane** — Comment cela, que se passe-t-il ?

**Sergueï** — Vous n'ignorez pas que nous venons de clore les colloques philosophiques et religieux sur le thème de la crise spirituelle qui sévit dans notre pays ?

**Théophane** — Effectivement ! Et... ? Qu'en est-il ressorti ?

**Sergueï** — Et bien ! Après nous être concertés avec les plus brillants esprits de la religion et de la culture, nous en sommes arrivés malheureusement au dramatique constat que la perte de la foi chrétienne entraînera le pays vers la chute inexorable de l'empire des tsars et l'avènement des partis révolutionnaires.

**Théophane** — Comment avez-vous pu en arriver à une telle conclusion ?

**Sergueï** — C'est simple ! L'influence des sectes est partout présente ; dans les plus lointaines contrées de la Sibérie le paganisme fait bon ménage avec le christianisme. Ce mélange des genres est insupportable. On vénère aussi bien les Saints de l'Église que les anciens dieux païens. Et pire encore, des mouvements hérétiques se propagent dans les grandes villes jusque dans la capitale. Nous voyons tous les jours l'émergence

de nouveaux courants religieux qui ont l'audace de remettre en cause notre légitimité.

**Théophane** — Je sais tout cela, mais que pouvons-nous y faire ?

**Sergueï** — Ce qui est grave, Monseigneur, c'est qu'on nous taxe d'obscurantisme. On prétend que nous éloignons le peuple de la parole de Dieu en le maintenant volontairement dans l'ignorance. On affirme que certaines croyances sont plus proches de l'âme russe que nous le sommes et sont plus à même de la comprendre. Tout ceci est désastreux pour l'Église et l'Empire.

**Théophane** — J'en conviens. Mais que faire ?

**Sergueï** — C'est là que vous intervenez !

**Théophane** — Moi ???

**Sergueï** — Votre position privilégiée de confident de la famille impériale et de confesseur particulier de la Tsarine vous donne l'avantage de pouvoir agir en toute transparence pour notre cause.

**Théophane** — « Notre cause » ? Je... je ne comprends pas. Vous me prêtez plus de pouvoir que j'en ai.

**Sergueï** — Ne soyez pas modeste ! Nous devons renouer le lien qui nous unissait au peuple.

**Théophane** — De quelle manière ?

**Sergueï** (*sort une lettre de sa poche*) — J'ai ici une lettre de recommandation du vicaire du diocèse de Kazan, le Père Chrysante. Il nous envoie un "homme de Dieu", un moujik sibérien qui, selon ses dires, est particulièrement remarquable.

**Théophane** — Remarquable ? Un paysan ?...

**Sergueï** — Il aurait accompli plusieurs miracles validés par le diocèse de Kazan. J'ai les rapports ici, vous pourrez les consulter. Il est déjà reçu quotidiennement dans les salons de la grande duchesse Militza où, paraît-il, il fait sensation.

**Théophane** — Mais, en quoi suis-je concerné ?



**Sergueï** — S'il s'avère que la réputation qu'il s'est forgée en Sibérie est justifiée, et qu'il a réellement des grands pouvoirs de guérisseur, alors nous devons rapidement l'introduire par votre intermédiaire auprès de la famille impériale, afin qu'il y représente notre Église.

**Théophane** — Auprès de la famille impériale ? Un moujik ? Je... je...

**Sergueï** — Pourquoi pas ? La Tsarine reçoit bien des mages, des voyants, tout un tas d'imbéciles sans talent. Et qui de mieux placé que vous ? Nous devons devancer les grandes-duchesses. Il en va de notre réputation. La survie de l'Église en dépend. Vous n'ignorez pas que le petit Tsarévitch est malade, qu'il est à l'agonie ?

**Théophane** — Oui... Mais quel rapport... ?

**Sergueï** — Si ce Raspoutine pouvait le soulager, cela représenterait pour nous une grande victoire. Nous pouvons essayer, "qui ne tente rien, n'a rien" ! Contentons-nous d'abord de le présenter à ces majestés pour qu'il soit à la cour nos yeux et nos oreilles. Nous verrons bien après comment évoluent les choses. Si vous voulez bien, pour commencer, je veux que vous me donniez votre avis sur cet homme.

**Théophane** — Quand ?

**Sergueï** — Maintenant ! Il est ici, il nous attend dans l'autre pièce.

**Théophane** — Tout ceci est tellement soudain ! Je souhaiterais avoir un peu de temps pour y réfléchir.

**Sergueï** — Vous n'avez pas suivi le début de mon argumentation : je vous ai dit que nous n'avions plus le temps de tergiverser. Il nous faut agir rapidement ! Regardez bien ses yeux !

**Théophane** — Ses yeux, pourquoi ? Qu'ont-ils de particulier ?

**Sergueï** — Il a un regard étrange... On prétend qu'il possède des talents de médium. Vous me direz ce que vous en pensez. (*Haut*) Venez, mon ami ! Nous vous attendons.

*(Entre Raspoutine, vêtu d'une soutane noire ; il porte de longs cheveux et une barbe broussailleuse)*

**Sergueï** — Allons, approchez ! Ne soyez pas timide ! Monseigneur, voici le Père Grégory Raspoutine. Père Grégory, je vous présente l'Évêque Théophane, confesseur particulier du Tsar et de la Tsarine.

**Théophane** — Alors mon Père, comment se passe votre séjour à Saint-Petersbourg ? La ville est magnifique, vous ne trouvez pas ?

**Raspoutine** — Très belle ! Je n'ai jamais vu autant de palais de toute ma vie.

**Théophane** — Oui, j'imagine ! Je viens d'apprendre que vous fréquentez déjà régulièrement les salons des Grandes Duchesses Stana et Militza ? Ne vous laissez pas impressionner par tout le faste et les richesses ! Comme vous devez le savoir, tout ceci n'est que vanité.

**Raspoutine** — Je ne suis pas impressionné ! La vanité n'est pas toujours là où on le supposerait.

**Théophane** — Ah ? Et où se cache-t-elle donc, selon vous ?

**Raspoutine** — Parfois, elle est devant nous, et on ne la voit pas. Nul n'est à l'abri !

**Théophane** — Même pas entre ces murs ?

**Raspoutine** — Même pas entre ces murs !

**Théophane** — Qu'est-ce qui vous permet d'être aussi affirmatif ?

**Raspoutine** — La gloire et les richesses corrompent même les âmes les plus nobles. Elles charrient souvent avec elles un flot de malheurs et d'espoirs perdus.

**Théophane** — Pourquoi dîtes-vous cela en me fixant ?

**Raspoutine** — J'ai constaté à mon grand regret que beaucoup de ces princes et princesses qui vivent dans ces palais luxueux ne sont pas heureux. Ils en donnent seulement l'apparence pour donner le change.

**Théophane** — Ah ? Vous m'intriguez. De qui parlez-vous ?

**Raspoutine** — Ils sont nombreux, malheureusement, à porter un masque de façade.

**Sergueï** — Je crains que vous ayez raison. Nous évoluons dans un monde où les apparences font office de loi.

**Théophane** — À quoi voyez-vous que c'est un masque de façade ?

**Raspoutine** — Il suffit de plonger au fond de leur âme.

**Théophane** — Oui, bien sûr !

**Raspoutine** — Jésus a dit : « En vérité je vous le dis, il sera plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. »

**Sergueï** — Où avez-vous appris les écritures saintes ?

**Raspoutine** — Dans les monastères les plus reculés de la Toundra. Et aussi au contact de la nature, dans la forêt sibérienne.

**Théophane** — Que peut-on bien apprendre de la nature ? Que peut-elle nous enseigner si ce n'est de vivre comme des bêtes ?

**Raspoutine** — Les étés brûlants et les hivers glacials, les moustiques, les bêtes sauvages nous font prendre conscience que nous sommes peu de

chose sur cette terre, nous les hommes ; il en faut peu pour que nous passions de vie à trépas.

**Théophane** — Je vous rappelle qu'il est écrit dans la genèse que Dieu créa l'homme à son image et qu'il lui donna le pouvoir de dominer sur toutes les plantes et les bestioles qui grouillent sur terre. Avez-vous la foi chevillée au corps, mon Père, ou est-elle à géométrie variable selon les obstacles qui se dressent sur votre chemin ?

**Raspoutine** — Il est plus facile d'avoir des convictions quand on est confortablement installé dans un fauteuil. Il suffit d'imaginer la dure réalité de la vie sans avoir à la subir.

**Théophane** — Vous dites cela pour moi ?

**Raspoutine** — Non ! Pour tous les intellectuels qui inventent de belles théories fumeuses allongés sur un divan en se gavant de petits fours.

**Théophane** — Nous aussi, Monseigneur Sergueï et moi-même, il nous arrive de déguster des petits fours, est-ce mal ?

**Raspoutine** — Si vous aimez les saloperies sucrées...

**Sergueï** — Bon, laissons cela ! On m'a laissé entendre que vous êtes starets ? Et que vous avez effectué plusieurs pèlerinages ?

**Raspoutine** — C'est vrai !

**Théophane** — En tant que starets, vous avez donc dû apprendre à dépasser vos limites ? Il paraît que vous vivez nu dans la forêt et que vous vous nourrissez essentiellement de racines et d'insectes ? Voilà une vie qui doit être particulièrement désagréable. Pourquoi s'infliger de tels supplices ?

**Raspoutine** — Par la privation, nous atteignons l'essentiel.

**Théophane** — Qui est ?

**Raspoutine** — L'âme !

**Théophane** — Bien sûr ! Mais vous mortifiez votre chair pour arriver à ce résultat ? Vous dominez donc la nature, n'ai-je pas raison ?

**Raspoutine** — Je crois que tu fais fausse route ! On ne domine jamais la nature, on compose avec elle en refusant le superflu !

**Théophane** — Vous réfutez donc la parole biblique ? Celle qui affirme que l'homme domine la nature ?

**Sergueï** — Mais non, il ne la réfute pas !

**Raspoutine** — Je ne réfute rien ! L'homme dominait la nature avant sa chute.

**Théophane** — Sa chute ?

**Raspoutine** — Lorsqu'il a mangé la pomme de la connaissance qui lui était interdit par Dieu, et qu'il a été chassé du paradis.

**Théophane** — Comment cela ?

**Raspoutine** — Après la chute, Dieu a dit à la femme : « Tu enfanteras dans la douleur et tu seras soumise à ton mari » et il dit à l'homme : « Tu devras travailler le sol avec tes mains pour en tirer ta subsistance à la sueur de ton front. Tu devras te défendre contre les bêtes sauvages et tu vieilliras avant de mourir » La souffrance de la chair est la punition divine !

**Sergueï** — Il a raison, ce sont les paroles de la Sainte-Bible (*Bas, à Théophane*) Pas mal, pour un moujik.

**Théophane** (*bas, à Sergueï*) — Décidément, il a réponse à tout. Obligé de reconnaître qu'il ne manque pas d'aplomb.

**Sergueï** — Parfait, parfait, tout est parfait. (*Il regarde la lettre*) Alors ! Selon le Père Chrysante, vous auriez accompli plusieurs miracles notoires, cinq au total. Est-ce vrai ?

**Raspoutine** — Je ne sais pas, je n'ai pas compté.

**Théophane** — Si vous êtes l'auteur de ces miracles, pourquoi les minimiser ?

**Raspoutine** — Je ne dois en retirer aucune gloire, c'est Dieu qui accomplit ces miracles, pas moi !

**Sergueï** — C'est tout à votre honneur, mon Père.

**Théophane** (à *Raspoutine*) — Pourquoi me regardez-vous avec insistance ?

**Raspoutine** — Je cherche à comprendre d'où peuvent bien venir tes problèmes de foie, mais je crois que j'ai deviné.

**Théophane** — De foie ?

**Sergueï** (à *Raspoutine*) — Ne dépassez pas les bornes, mon ami ! Vous parlez à un évêque de l'orthodoxie. Sa foi est indéfectible.

**Raspoutine** — Non ! Je parle de son foie, pas de sa foi.

**Sergueï** (à *Théophane*) — Vous avez des problèmes de foie, Monseigneur ?

**Théophane** — Il est vrai que depuis quelque temps, j'ai des douleurs au ventre. Personne n'est au courant, mis à part mon médecin. Comment l'avez-vous su ? Vous vous êtes renseigné à mon sujet ?

**Raspoutine** — Je ressens beaucoup de contrariété en toi. Pourquoi acceptes-tu de faire ce qui t'ennuie ?

**Théophane** — Ce qui m'ennuie ? Rien ne m'ennuie.

**Raspoutine** — Ton corps prouve le contraire. Il me parle à travers tes gestes et tes postures. C'est édifiant !

**Théophane** — Mon corps ne dit rien, je domine mon corps. Comme tout bon ecclésiastique.

**Sergueï** — Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

**Raspoutine** — Tu domines ton corps et tu le soumets à des obligations qu'il rejette fortement. Tu en payeras le prix un jour. Pourquoi ne te laisses-tu pas aller ?

**Théophane** — Comment, me laisser aller ?

**Raspoutine** — Prendre un peu de repos, un peu de bon temps ? Tu devrais te changer les idées, ça te ferait du bien.

**Théophane** — Me changer les idées ? Vous déraisonnez, mon brave ; vous perdez le sens commun ! Je suis le confesseur du Tsar et de la Tsarine : ai-je le loisir de prendre du bon temps ?

**Raspoutine** — Je sais que tu es le confesseur du Tsar et de la Tsarine, c'est la troisième fois que tu le dis.

**Sergueï** — Vous avez des soucis, Monseigneur ? Il faudra que nous en parlions.

**Théophane** — Ma vie me convient parfaitement.

**Raspoutine** — Si tu le dis.

**Sergueï** — Mais, avez-vous réellement des problèmes de foie ou pas ?

**Théophane** — Oui ! Mais je consulte un médecin pour ça, je me soigne. Je ne vois pas où est le problème ! Suis-je devenu subitement l'attraction de cette rencontre, ou étais-je censé vous donner mon avis sur un moujik ?

**Sergueï** — Certes, certes ! Ne soyez pas ombrageux ; moi, ce qui m'intéresse, et c'est ce qui devrait vous intéresser également Monseigneur, c'est de savoir comment le Père Grégory a deviné que vous aviez des problèmes de foie ? Expliquez-nous ça, mon Père !

**Raspoutine** — Son œil est jaune.

**Sergueï** — Ah ? Et alors ?

**Raspoutine** — C'est le signe d'un foie malade. Le foie est dans l'œil.

**Théophane** — Le foie est dans l'œil ? Qu'est-ce que c'est que ce charabia. Vous voyez bien que ça n'a aucun sens ! Vous êtes médecin ?

**Raspoutine** — Non !

**Théophane** — Bon alors ! De quoi je me mêle ? Ne vous souciez pas de mon foie.

**Raspoutine** — Tu soignes les symptômes, pas la cause, ça ne s'arrangera pas.

**Sergueï** — Quelle en est la cause ?

**Raspoutine** — Il n'est pas heureux.

**Théophane** — Mais... mais c'est faux ! Je suis parfaitement heureux.

**Raspoutine** — Il ne veut pas se l'avouer.

**Sergueï** — Cette affaire est regrettable. J'espère que cela ne va pas contrarier nos plans.

**Théophane** — Je n'aime pas beaucoup être ainsi passé au crible. Sommes-nous dans un tribunal ? Je n'ai pas de compte à vous rendre, mon ami. Un moujik, va-t-il me faire la leçon ?

**Raspoutine** — Moi, ce que j'en dis, c'est pour ton bien.

**Sergueï** — Vous avez raison, mon Père, de vous inquiéter pour la santé de Monseigneur. Seulement, je vous conseille d'être un peu plus délicat dans la présentation de vos diagnostics. Il faut avouer que la surprise est brutale.

**Théophane** — diagnostics, diagnostics... Je vous répète que ce n'est rien. Il n'y a pas de diagnostic, il n'est pas médecin. Inutile d'en faire toute une histoire.

*(Il se tient le ventre)*

**Sergueï** — Ah ! Vous voyez ? Votre foie vous fait mal. Le Père Grégory a raison, j'en ai peur.

**Théophane** — Mais non ! Ce... ce n'est rien.

**Sergueï** — Bon ! Assez de contrariétés pour Monseigneur Théophane. *(À Raspoutine)* Je vous demanderai, mon ami, de nous attendre dans l'autre



pièce, nous avons à délibérer. Merci pour votre coopération.

*(Raspoutine sort)*

**Sergueï** — Alors, moi en ce qui me concerne, je suis tout à fait séduit par ce starets, il est impressionnant ! Je ne sais pas vous, mais moi, il m'a convaincu. Ce Père est tout à fait incroyable. Votre foie est malade. Rendez-vous compte, c'est merveilleux !

**Théophane** — Comment ça, merveilleux ?

**Sergueï** — Non ! Pas merveilleux, bien sûr, “merveilleux” dans le sens où il est l'homme de la situation. Pas dans le sens... enfin, bref ! Il est fantastique. Nous devons le présenter rapidement à ces Majestés. Il a toutes les qualités requises pour nous représenter auprès du Tsar.

*(Théophane se tient le ventre)*

**Sergueï** — Dites-donc ! Ça ne s'arrange pas, votre foie ? En voilà une révélation.

**Théophane** — Il n'y a pas de révélation ; je vous dis que c'est une broutille.

**Sergueï** — Ça n'a pas l'air.

**Théophane** — Il a dû l'apprendre par l'intermédiaire de mon médecin, ce n'est pas possible autrement.

**Sergueï** — Vous doutez de ses capacités ? J'ai entendu d'autres témoignages concordants qui corroborent le fait qu'il soit extralucide. Peut-être auriez-vous dû le laisser aller plus en avant dans ses investigations ; sans doute, y auriez-vous trouvé du réconfort pour votre foie. Venez ! Nous n'avons pas de temps à perdre.

**Théophane** — Vous ne me demandez pas mon avis sur le moujik ?

**Sergueï** — Si, si bien sûr !...Quel est votre avis ?

**Théophane** — Il faudrait qu'il soigne son apparence avant toutes choses pour approcher le Tsar.

**Sergueï** — Je pense au contraire, que ça peut être un gage d'authenticité. Je sais que la Tsarine apprécie beaucoup la simplicité.

**Théophane** — Là, nous sommes au-delà de la simplicité. Nous sommes dans la rusticité, voire presque la bestialité.

**Sergueï** — Vous exagérez ! Ce n'est pas un monstre. Je pense que le personnage peut plaire.

**Théophane** — Étrange regard. En tout cas, il ne laisse pas indifférent. Il exerce une sorte d'emprise sur ses interlocuteurs. Je ne sais pas si ça doit me réjouir ou m'inquiéter.

**Sergueï** — Ah ! Vous voyez ? Il vous plaît, vous aussi. Donc, nous sommes d'accord ?

**Théophane** — Je n'ai pas dit cela.

**Sergueï** — Parfait ! Pour moi, c'est une affaire réglée. Venez, allons établir un plan d'action dans mon bureau !

**Théophane** — Attendez ! Il serait plus prudent d'obtenir davantage de renseignements à son sujet. Vous ne croyez pas ?

**Sergueï** — Bah, bah, bah ! Nous avons tous les renseignements qu'il faut. Allez, venez !

*(Ils sortent)*

### SCÈNE 3

*(Un salon au palais de Tsarskoïé-Sélo – Le Tsar et la Tsarine prennent le thé – Anna regarde par une fenêtre)*

**Nicolas II** — Raspoutine ! Décidément, ce nom me dérange.

**La Tsarine** — Pourquoi ? Cela signifie « la croisée des chemins » en vieux russe, c'est un bon présage.

**Nicolas II** — Pas du tout ! Raspoutine signifie « le débauché ». J'ai vérifié dans le dictionnaire étymologique.

**Anna** — Grand Dieu !

**La Tsarine** — Quoi ? Grand Dieu ?

**Anna** — Mais c'est horrible comme nom de famille, « Le débauché » !

**La Tsarine** — S'il te plaît Anna, contente-toi de regarder par la fenêtre pour voir s'ils arrivent ! *(au Tsar)* Non ! Ce nom vient de "raspoutja", ce qui signifie "la croisée des chemins" ; j'ai vérifié également.

**Nicolas II** — Absolument pas ! Il vient de "raspouta", autrement dit : "individu immoral" ; "bon à rien", si tu veux tout savoir.

**Anna** — "Bon à rien" ? Quelle horreur ! Un homme de Dieu !

**Nicolas II** — Précisément, c'est-ce qui me dérange.

**La Tsarine** — Anna ! Tu veux bien te taire, s'il te plaît !  
Nous nous passerons de tes commentaires.

**Anna** — Ils arrivent.

**La Tsarine** — Enfin ! Qui l'accompagne ?

**Anna** — L'Évêque Sergueï et Monseigneur Théophane.

**Nicolas II** — Monseigneur Théophane ? Tiens ? Ils ont déployé les grands moyens pour nous con-

vaincre. Il n'a pas perdu de temps pour se faire des relations, ce Raspoutine.

**La Tsarine** — Pour avoir séduit Théophane qui est d'ordinaire si méfiant, c'est certainement qu'il doit posséder quelques talents particuliers.

**Nicolas II** — Nous en jugerons par nous-même.

*(On entend une cloche derrière le théâtre ; le Tsar fait un signe à Anna ; Anna tape dans ses mains ; entre Yvan)*

**Yvan** (*haut*) — Monseigneur Théophane ; Monseigneur Sergueï ; le Père Grégory Raspoutine.

*(Le Tsar et la Tsarine se lèvent)*

**Nicolas II** — Anna, s'il te plaît, tu veux bien inviter le Père Grégory à entrer ? Que les deux prélats patientent, nous les verrons plus tard !

**Anna** — Bien, votre Majesté !

*(Elle sort et entre à nouveau)*

**Anna** — Monseigneur Théophane insiste pour nous présenter personnellement le Père Grégory. Il dit qu'il est nécessaire, avant toute chose, qu'il vous dépeigne le personnage pour nous y accoutumer. Il dit que son allure générale et son comportement peuvent déstabiliser au premier abord.

**La Tsarine** — Nous y accoutumer ? Nous savons à quoi ressemble un starets, il est nullement nécessaire qu'il nous fasse l'article !

**Nicolas II** — S'il te plaît, Anna, fais entrer le Père Grégory !

**Anna** — Bien, votre Majesté !

*(Elle sort et entre accompagnée de Raspoutine qui tient devant lui une petite icône)*

**Anna** — Votre majesté, voici le Père Grégory.

**Nicolas II** — Père Grégory, enchanté de faire votre connaissance !

**La Tsarine** — Approchez, soyez sans crainte !

**Nicolas II** — Nous avons beaucoup entendu parler de vous ces derniers temps. Il semblerait que vous ayez déjà conquis les Grandes Duchesses Stana et Militza. Elles n'ont de cesse de faire votre éloge... Vous connaissez également Anna, je crois ? Vous avez déjà produit un grand effet sur elle. Elle n'a que votre nom à la bouche.

**Anna** — Votre Majesté !

**Nicolas II** — Bien ! Approchez, approchez, mon Père. Qu'est-ce que vous nous apportez là ? Une icône ?

**Raspoutine** — Oui, Petit-père ! L'icône de Saint Syméon de Verkhotourié. C'est pour l'enfant.

**La Tsarine** — L'enfant ? Alexis ?

**Raspoutine** — Oui, Petite-mère, pour le Tsarévitch.

**La Tsarine** — Vous savez pour Alexis ?

**Nicolas II** — Nous essayons de rester discret à son sujet. Nous ne souhaitons pas que le peuple s'inquiète inutilement.

**Raspoutine** — Ce n'est pas inutilement que le peuple devrait s'inquiéter, car les souffrances du Tsarévitch sont grandes. Son âme crie au-delà de ces murs.

**Nicolas II** — Seigneur ! Pourquoi dites-vous cela ? C'est terrible ce que vous nous dites là, mon Père.

**Raspoutine** — Est-ce que je peux le voir ? Il faut qu'il touche l'icône, ça le soulagera.

**La Tsarine** — Seigneur ! Grand Dieu, oui ! Bien sûr ! Si vous pouviez faire quelque chose pour lui, nous vous en serions éternellement reconnaissants. N'est-ce pas, Nicolas ?

**Nicolas II** — Oui, bien sûr ! Faites ; si vous en avez le pouvoir ! Voilà la quatrième nuit qu'il endure le martyre ; si vous pouviez le soulager, nous vous en prions instamment !

**La Tsarine** — Par ici, mon Père ! Suivez-moi ! Je vous conduis à son chevet.

*(La Tsarine et Raspoutine sortent)*

**Anna** — Cet homme à tout de suite compris ce qui vous tourmentait, vous et Alix ; il est allé à l'essentiel. Militza m'avait prévenue ; c'est un homme qui casse les codes protocolaires sans que nous puissions lui reprocher, tant il est simple et sans artifices.

**Nicolas II** — Seigneur ! Faites qu'il guérisse notre rayon de soleil. Faites un miracle, je vous en prie ! Pour lui, pour qu'il vive ; pour la Russie ; pour l'Empire.

*(Anna s'approche du Tsar et lui prend la main)*

**Anna** — Ne vous inquiétez pas, Majesté ; je crois que cet homme est un grand prophète. Les Duchesses l'ont vu à l'œuvre !

**Nicolas II** — Tu es sûre, Anna ?

**Anna** — Mais oui ! *(Elle lui embrasse les mains)* Il a laissé au plus profond de ma chair une trace inoubliable, j'en suis encore toute retournée.

**Nicolas II** — S'il te plaît, Anna, le moment est mal-venu.

**Anna** — Je ne fais rien de mal ; je vous console.

**Nicolas II** — Un peu de retenue. Ce n'est pas le moment, te dis-je.

**Anna** — De vous consoler ? Au contraire...

**Nicolas II** — Tu sais très bien ce que je veux dire.

**Anna** — J'aimerais tellement que notre cher Alexis s'en sorte. Si vous saviez toutes les fois que j'ai prié dans le secret de mes nuits blanches pour qu'un rayon de lumière vienne se poser sur le front de ce petit chéri. Je suis comme une deuxième maman pour lui.

**Nicolas II** — Oui ! Mais tu n'es pas sa mère. Nous avons commis une erreur. Oublions ce moment d'égarement, si tu veux bien !

**Anna** — Moment d'égarement ? C'est comme ça que vous voyez notre relation, comme un moment d'égarement ?

**Nicolas II** — Il n'y a pas de relation entre nous. Sors-toi cette chimère de la tête ! Tu es la meilleure amie de l'impératrice et sa dame de compagnie ; je suis le Tsar ; point ! Je t'ai dit que nous avons commis une erreur. Maintenant, si tu veux bien rester discrète !

**Anna** — Bien, votre Majesté ! À vos ordres, votre Majesté !

**Nicolas II** — Et pas de sarcasme !

*(Entre la Tsarine)*

**La Tsarine** — Nicolas, c'est un miracle ! Alexis est sauvé.

**Nicolas II** — Sauvé ? Est-ce possible ?

**Anna** — Seigneur !

**La Tsarine** — Grégory l'a délivré. Il ne souffre plus.

**Nicolas II** — Co... comment... ?

**La Tsarine** — Dès qu'il s'est penché sur lui avec l'icône, un râle est sorti de la bouche d'Alexis, comme s'il avait retrouvé son souffle. Je n'en crois pas mes yeux. Dieu a envoyé un Saint pour sauver la Russie ! Nicolas ! Dieu a sauvé notre

enfant ; il a entendu nos prières. Viens voir par  
toi-même !

*(Tous sortent)*



## SCÈNE 4

*(Même endroit ; entrent le Tsar et la Tsarine)*

**La Tsarine** — Laissons-les un instant communier ensemble ! Oh ! Je n'en crois pas mes yeux. Nikki, c'est un miracle. Un miracle !

**Nicolas II** — Je n'ose y croire. Tant de fois, le désespoir s'est emparé de ma raison, que je n'ose pas y croire ; j'ai peur que cela ne soit qu'un rêve. Il nous sauve. Ma chérie ! Embrasse-moi !

**La Tsarine** — Tu vois que nous avons eu raison de garder la foi. Maître Philippe nous avait promis la venue d'un prophète, le voici devant nous en chair et en os.

**Nicolas II** — Cet homme est la Providence. Par quel prodige... ? Voilà une semaine que nous lui donnons de l'aspirine pour la douleur et... et il arrive avec sa petite icône... et... et... il sauve notre enfant. Seigneur !

**La Tsarine** — Ces gens de la Russie profonde ont des pouvoirs que nous ignorons. Leur lien avec les esprits est tellement puissant qu'il dépasse l'entendement. Nous devons nous en remettre à lui !

**Nicolas II** — Qu'a-t-il dit au sujet des médecins ? Je l'entendais ronchonner.

**La Tsarine** — Que se sont tous des imbéciles et qu'il faut s'en méfier ! Il veut que nous jetions tous les médicaments qu'ils lui font avaler !

*(Entre Anna)*

**Anna** — Alexis dort. On dirait un ange.

**La Tsarine** — Oh ! Anna ! C'est extraordinaire. Merci, Anna ! Merci de nous avoir amené ce prophète.

Merci de tout cœur, ma chère et tendre amie.  
Nous te sommes redevables pour l'éternité.

**Anna** — Je n'ai pas de mots, Alix. Je... je suis sans voix.  
Je suis tellement heureuse.

**Nicolas II** — Anna, s'il te plaît, donne l'ordre aux  
médecins de s'éloigner du Tsarévitch ! Je ne  
veux plus les voir rôder autour de lui comme des  
vautours ! Tu m'as bien entendu ?

**Anna** — Oui, votre Majesté !

**Nicolas II** — Et jette les médicaments !

**Anna** — Tous ?

**Nicolas II** — Tous ! C'est la volonté du Père Grégory.

**Anna** — Bien, votre Majesté !

*(Elle sort ; le Tsar fait retentir une sonnette ; entre  
Yvan)*

**Yvan** — Votre Majesté ?

**Nicolas II** — Yvan, faites entrer les prélats !

**Yvan** — Bien, votre Majesté !

*(Il sort ; entrent Théophile et Sergueï)*

**Théophile et Sergueï** — Majestés !

**Nicolas II** — Monseigneur Théophile, est-ce que le  
Père Grégory a été correctement accueilli depuis  
qu'il est à Saint-Petersbourg ?

**Théophile** — Oui, votre Majesté ! Il est logé dans  
les appartements de Monseigneur Sergueï à la  
Laure Alexandrie.

**Nicolas II** — Bien ! Je veux que vous lui fassiez une  
place de choix au sein de votre institution ;  
même s'il n'est que prêtre. Vous m'entendez ?  
Une place de choix !

**Théophile** — C'est à dire... il n'est pas vraiment  
prêtre, pour l'instant. Il n'a pas été ordonné.

**La Tsarine** — Alors pourquoi nous l'avoir présenté avec le titre de "Père" ?

**Sergueï** — Pour des raisons pratiques, votre Majesté. Pour le moment, il est considéré comme un moine, mais nous pouvons l'ordonner prêtre, si sa Majesté le souhaite ?

**La Tsarine** — Peu importe le titre que vous lui avez donné, cet homme vient d'accomplir un miracle devant nos yeux. Il est bien plus qu'un prêtre, c'est un Saint.

**Théophane** — Un miracle ?

**Sergueï** — Un miracle, votre Majesté ?

**La Tsarine** — Oui, un miracle ! Je pèse mes mots.

**Nicolas II** — Effectivement ! Le Tsarévitch se sent beaucoup mieux depuis que le Père Grégory est à son chevet. Ses douleurs ont disparu subitement.

**Théophane** — Ah ?

**Sergueï** — Serait-ce indiscret de vous demander comment le miracle s'est produit ?

**La Tsarine** — Il a présenté l'icône de Saint Syméon à Alexis ; il s'est agenouillé devant lui, a prié, tout simplement. Ce qui compte, c'est le résultat.

**Théophane** — Bien évidemment, votre Majesté !

**Sergueï** — C'est lui qui a eu la présence d'esprit d'apporter l'icône de Saint Syméon ; apparemment, l'idée était bonne.

**Nicolas II** — Apparemment ? Je ne vous le fais pas dire, Monseigneur !

**Sergueï** — Votre Majesté...

**Nicolas II** — Vous pouvez disposer ! Nous vous tiendrons informé de la suite.

**Théophane** — Votre Majesté...

**Nicolas II** — J'ai dit, « vous pouvez disposer » !

**Théophane et Sergueï** — Majesté !

*(Ils sortent)*

**La Tsarine** — Si tu savais comme je suis heureuse, Nikki ! Enfin, enfin je revis. Notre enfant revit. Cela faisait tant d'années que j'étais pétrifiée à l'idée qu'Alexis était condamné. Je me sentais tellement responsable de cette tragédie !

**Nicolas II** — Et moi donc ! Un poids immense qui m'oppressait vient de disparaître. Rendons grâce à Dieu.

**La Tsarine** — Et à notre ami, le Père Grégory.

*(Entrent Anna et Raspoutine)*

**Anna** — Alexis dort. J'ai demandé aux médecins de ne plus l'approcher et j'ai jeté tous les médicaments qu'ils lui avaient prescrits.

**Nicolas II** — Merci Anna ! Père Grégory, nous ne serons jamais assez reconnaissants à votre égard. Ce que vous venez de faire...

**La Tsarine** — Merci saint homme ! Merci ! Vous êtes notre sauveur.

*(Elle s'agenouille et baise les mains de Raspoutine)*

**Nicolas II** — Voyons, Alix !

**Raspoutine** — Ce n'est rien, Petit-père.

**La Tsarine** — Vous allez rester près de lui à présent, n'est-ce pas, mon Père ? Alexis a besoin de vous. Promettez-le moi. Je vous en supplie, restez près de nous. Vous êtes le seul à lui avoir donné du répit pour notre plus grand soulagement.

**Nicolas II** — Êtes-vous optimiste pour Alexis, mon Père ?

**Raspoutine** — C'est l'âme qu'il faut regarder, Il faut comprendre l'âme ; c'est l'âme qu'il faut alléger. C'est elle qui supporte le poids de la vie. L'âme du Tsarévitch me parle, et elle me

dit que cet enfant sent instinctivement qu'il y a trop de responsabilités qui pèsent sur ses petites épaules. Elle le crie... vous ne l'entendez pas ? Vous lui faites trop ressentir le poids de sa charge. Il veut vous le faire comprendre en tombant malade.

**La Tsarine** — Seigneur ! En tombant malade ? Tout est de notre faute ? C'est à cause de nous si Alexis est malade ? Tu entends cela, Nikki ?

**Nicolas II** — Voyons, voyons ! Ne dis pas cela. Ce n'est pas ce que le Père Grégory veut dire. Nous prions beaucoup, tous les jours. Et faisons quantités d'offrandes et de dons aux pauvres.

**Raspoutine** — La vie ne s'achète pas, Petit-père. Tout l'argent du monde ne comblera jamais le vide qu'éprouve une âme blessée.

**Nicolas II** — Une âme blessée ?

*(Anna se met à genoux et prie)*

**La Tsarine** — Ah mon Dieu ! Je le ressentais au fond de moi. Nous tuons notre enfant. Une mère sent ces choses-là.

**Anna** — Oui ! Je ressens la même chose.

**Nicolas II** — Mais que faire ? Alexis est le Tsarévitch, il est l'héritier du trône. Il doit en avoir conscience pour se préparer à régner sur la Russie. Quelle est la solution ? Moi-même, à son âge, je n'ai pas été préparé pour régner et j'en souffre aujourd'hui.

**Raspoutine** — À vous de voir : soit il vit comme un enfant, soit il meurt comme un héritier.

**Anna** — Mon Dieu ! Tant de violence !

**Raspoutine** — Pour l'instant, c'est un enfant ; foutez-lui la paix, laissez-le vivre. Laissez-le s'amuser. Ne lui faites pas porter le poids de vos péchés

et de vos doutes. Le moment où il prendra conscience des difficultés de la vie arrivera bien assez tôt.

**Nicolas II** — Vos paroles sont pleines de bon sens. Vous avez sans doute raison. Nous sommes trop préoccupés par son éducation.

**Raspoutine** — Il y a des âmes plus fragiles que d'autres. Des âmes qui supportent moins la pression.

**Nicolas II** — Pourtant l'héritage de son sang devrait lui donner la force...

**La Tsarine** — Suffit ! Je ne veux plus entendre parler de force, de lignée, d'héritage, de sang. Le Père Grégory a raison, tout est de notre faute. Cet enfant doit vivre comme un enfant, non comme un futur tsar. Nous devons mettre nos ambitions de côté, et le laisser choisir son destin. Nous devons nous effacer.

**Raspoutine** — Vous effacer devant la nature, c'est elle qui décidera. Peut-être que votre fils sera boulanger, qui sait ? Il n'y a pas de honte à être boulanger.

**Nicolas II** — Que dites-vous ?

**Anna** — Boulanger ? Le Tsarévitch ?

**Nicolas II** — C'est impossible.

**Raspoutine** — En tout cas, même si ce n'est pas le cas, faites lui au moins croire qu'il a le choix, pour que son âme ne se sente pas prisonnière.

**La Tsarine** — Oui ! C'est ça, lui faire sentir qu'il a le choix. Vos paroles sont tellement réconfortantes, mon Père. Comment est-ce possible que nous ne vous ayons pas connu avant ? Où étiez-vous ? Où vous cachiez-vous durant toutes ces années ?

**Raspoutine** — Je ne me cachais pas, j'apprenais de la vie, moi aussi. J'ai suivi son enseignement et elle m'a guidé jusqu'à vous.

**La Tsarine** — Pour notre plus grande joie, mon Père ; et pour que vous puissiez accomplir sous nos yeux un miracle.

**Nicolas II** — Mais nous manquons à tous nos devoirs ; asseyez-vous un instant ! Je vous en prie.

**Raspoutine** — Merci, Petit-père.

**La Tsarine** — Prendrez-vous du thé ?

**Raspoutine** — Oui, Petite-mère ! Volontiers !

*(La Tsarine frappe dans ces mains ; entre Yvan)*

**Raspoutine** — Yvan ! Apportez-nous du thé chaud.

**Yvan** — Oui, votre majesté.

*(Il sort)*

**Anna** — Prenez des petits gâteaux ! Ils sont délicieux !

**Raspoutine** — Non ! Jamais de saloperies sucrées ! Très mauvais pour l'équilibre des énergies.

**Anna** — Ah !

**La Tsarine** — Et le thé, est-il compatible avec les énergies ?

**Raspoutine** — Très vivifiant, le thé ! Régénérateur !

**Nicolas II** — Tu vois, nous en apprenons tous les jours, ma chère.

**Anna** — Je comprends ! Votre hygiène de vie vous interdit les petits plaisirs de la vie ; vous vous soumettez volontairement à des privations pour renforcer votre foi.

**Raspoutine** — Non ! C'est surtout que le sucre fait pourrir les dents.

**La Tsarine** — C'est vrai, ce n'est pas très bon pour les dents, tout ce sucre. Si j'écoutais mes filles, elles

ne mangeraient que ça : du sucre, du sucre, du sucre.

**Nicolas II** — D'ailleurs si nous étions raisonnables, nous n'en mangerions plus.

**Raspoutine** — Les dents sont le socle de la mastication ; la mastication prépare l'aliment à être digéré plus facilement ; donc à être assimilé. Très important, les dents. Il faut mastiquer longtemps pour éviter les problèmes d'estomac. Ce qui se répercute sur le foie, comme Théophane ; il ne mastique pas assez.

**Nicolas II** — Théophane ?

**Raspoutine** — Il est tellement pressé de vaquer à ses occupations qu'il en oublie sa santé. Il ne prend pas le temps de mastiquer. Il court après le temps. Maintenant, il a le foie pourri. J'ai remarqué qu'il a des mauvaises dents.

**Nicolas II** — Monseigneur Théophane a le foie pourri ? Nous l'ignorions.

**Anna** — Quelle horreur ! Ça doit être douloureux ?

**La Tsarine** — Anna, veux-tu aller voir si Alexis ne s'est pas réveillé ? J'ai entendu du bruit.

**Anna** — Bien sûr, Alix ! Tout de suite.

*(Elle sort)*

**Nicolas II** — Monseigneur Théophane le cache bien ; je n'avais rien remarqué.

**La Tsarine** — Moi non plus. C'est courageux de sa part de n'en rien laisser paraître.

**Nicolas II** — Il ne veut sans doute pas nous inquiéter avec des problèmes d'ordre privé.

**La Tsarine** — C'est certain !

**Raspoutine** — L'hyperactivité sur les sujets comme lui a des effets désastreux ; notamment en ce qui concerne la morale.



**Nicolas II** — Ah bon ?

**La Tsarine** — “Le” morale vous voulez dire ?

**Raspoutine** — Non, non, “la” morale ! L’hyperactivité incontrôlée engendre des pensées impures.

**Nicolas II** — L’hyperactivité ?

**Raspoutine** — Vous remarquerez qu’il recherche beaucoup la gloire à travers le prestige de sa fonction. Ce n’est pas sa faute, tout cela est la conséquence d’une mauvaise mastication.

**Nicolas II** — Ah ?

**Raspoutine** — Je crois qu’il est orgueilleux. Il se plaît à déambuler dans de beaux habits ; il aime se vanter d’être votre confesseur. Il me l’a rappelé une bonne dizaine de fois pour me rabaisser.

**La Tsarine** — Vous rabaisser ? Monseigneur Théophane a voulu vous rabaisser ?

**Raspoutine** — C’est comme ça que je l’ai ressenti.

**La Tsarine** — Vous êtes un saint. Comment est-ce possible ?

**Raspoutine** — Je ne sais pas, je ne lui ai rien fait pourtant.

**Nicolas II** — Monseigneur Théophane ? Nous parlons bien du même Théophane ? L’évêque de Saint-Petersbourg ?

**Raspoutine** — Oui !

**Nicolas II** — Pourtant il me semblait être un homme plein de sagesse. Cela me surprend.

**Raspoutine** — On ne connaît jamais vraiment les gens qui nous entourent. Ça n’enlève rien à ses qualités humaines ; c’est un homme courtois.

**Nicolas II** — Courtois ? Rien de plus ?

**Raspoutine** — Et il a l’avantage de savoir se rendre indispensable.

**La Tsarine** — Comment cela ?

**Raspoutine** — Je veux dire qu’il n’est peut-être pas le mieux placé pour recevoir des confessions.

Il faudrait déjà qu'il fasse le ménage devant sa porte. Je ne suis pas sûr qu'avouer ses secrets intimes à un homme qui n'est pas lui-même parfait aux yeux de Dieu, à cause de son ambition, soit le meilleur moyen de trouver le repos et l'absolution. Surtout pour le petit Tzarévitch. Je reprends du thé.

**Nicolas II** — Faites, faites, mon Père ! Je vous en prie.

**La Tsarine** — Ce que vous dites là est tout à fait pertinent. Pour recevoir une confession, il faut être pur.

**Raspoutine** — Pour être un bon charpentier, il faut avoir monté beaucoup de charpentes.

**La Tsarine** — Le Christ était charpentier, lui aussi.

**Nicolas II** — Je n'arrive pas à le croire. Monseigneur Théophane ? Pourtant il est évêque de l'Église Orthodoxe. Il a été béni par Dieu.

**Raspoutine** — Il a été béni par un autre évêque, un homme comme lui. Ils se bénissent les uns les autres, mais où est Dieu dans tout ça ? Est-ce que Dieu les a bénis ? Est-ce qu'il ne connaît pas le cœur des hommes, lui, le maître de toute chose ? Souvenez-vous les pharisiens ; eux aussi portaient des grandes robes et aimaient se faire appeler maître sur les places publiques. Le Christ les a maudits à cause de leur orgueil.

**La Tsarine** — Il les a maudits... C'est vrai !

**Raspoutine** — Eux aussi prétendaient connaître la parole de Dieu.

**Nicolas II** — C'est vrai, c'est vrai ! Je constate que vous connaissez les écritures, mon Père ?

**La Tsarine** — Bien sûr qu'il connaît les écritures. Un prophète connaît les écritures.

**Nicolas II** — Nous qui avons placé notre confiance en lui. Vous le voyez donc comme un pharisien ?

**Raspoutine** — Je n'ai pas dit cela. Il aime se donner de l'importance. Après tout, ce n'est pas un crime. C'est humain.

**La Tsarine** — Tu te rends compte, Nikki ? Je me sens trahie. Blessée dans ma chair de femme. Toutes ces confidences que je lui ai faites alors qu'il ne le méritait pas. Je me sens souillée.

**Raspoutine** — Non ! Il ne faut pas le prendre comme ça, c'est juste un homme, il a ses défauts comme tout le monde. Il n'est pas mauvais dans le fond.

**La Tsarine** — Mais il n'est pas parfait ?

**Raspoutine** — Non !

**La Tsarine** — Il devrait l'être pour exercer les hautes fonctions que nous lui avons confiées. Comment a-t-il l'audace de vouloir nous confesser alors que lui-même n'est pas parfait ? Il est vrai qu'il a toujours eu un côté obséquieux qui m'indispose. Tu ne trouves pas, Nikki ?

**Nicolas II** — Peut-être, je n'ai pas vraiment fait attention. Père Grégory, vous pensez qu'Alexis, en se confessant à Théophane, n'a pas pu trouver le pardon de Dieu, et que cela aurait pu avoir une incidence sur sa santé ?

**Raspoutine** — Les prières qui sont soutenues par des mains indignes n'ont pas assez de force pour monter jusqu'au ciel, elles n'atteignent pas leur destination. Elles se perdent dans le territoire des ombres.

**La Tsarine** — Mon Dieu ! “Des mains indignes” !

**Nicolas II** — Donc, c'est oui ? Cela a eu une incidence sur la santé du Tsarévitch selon vous ?

**La Tsarine** — Bien évidemment ! Tout ceci se comprend parfaitement. Dorénavant, nous nous confesserons au Père Grégory. Au moins, avec lui, nous savons que nos prières iront jusqu'au

ciel et seront entendues par Dieu. Vous serez notre confident attitré. C'est dit !

**Raspoutine** — Comme tu voudras, Petite-mère.

**Nicolas II** — Peut être pas officiellement, au début ; tachons de garder un semblant de protocole.

**La Tsarine** — Protocole ? Penses-tu qu'Alexis se soucie du protocole quand il fait une de ses crises et qu'il souffre sans se plaindre, lui ?

**Nicolas II** — Non, ma chère ! Bien sûr ! Nous tacherons de démêler ce contentieux avec Théophane, sans nous mettre à dos toute l'Église. Nous trouverons une solution qui arrange tout le monde. Vous comprenez ma position, mon Père ? J'ai besoin de prendre du recul.

**Raspoutine** — Moi, ce que j'en dis. C'est pour le petit Tsarévitch que je m'inquiète.

**La Tsarine** — Évidement, mon Père. Nous savons à quel point vous êtes soucieux de la santé du Tsarévitch et nous vous en remercions.

*(Entre Anna)*

**Anna** — Tout va bien, il dort à poings fermés.

**La Tsarine** — Ah, Anna ! Tant mieux.

**Nicolas II** — Rendons grâce au Père Grégory pour lui avoir apporté un repos salutaire. Depuis le temps qu'il était en souffrance, le pauvre enfant !

**La Tsarine** — Amen ! Au Père Grégory !

**Tous** — Au Père Grégory !

*(Entre Yvan)*

**Nicolas II** — Qu'y a-t-il, Yvan ?

**Yvan** — Votre Majesté ! Une dépêche urgente du ministère des armées.

**Nicolas II** — Urgente ? Donnez !

*(Yvan lui remet la dépêche et sort ; Nicolas II lit et reste un instant songeur).*

**La Tsarine** — Mauvaise nouvelle ?

**Nicolas II** — L'Allemagne vient de nous déclarer la guerre.

**Anna** — Seigneur !

**Nicolas II** — La France et l'Angleterre sont également entrées dans le conflit ; c'est officiel.

**La Tsarine** — C'était inévitable. Notre cousin Guillaume est un insensé. Depuis le temps qu'il le cherchait !

**Anna** — Dieu tout puissant !

*(Entre Yvan)*

**Yvan** — Votre Majesté ?

**Nicolas II** — Faites demander le grand Duc Nicolas Nicolaïévitch, le premier ministre et le ministre des armées ! Dans les plus brefs délais.

**Yvan** — Bien, votre Majesté.

*(Il sort)*

**Nicolas II** — Je crois que nous allons vivre des instants difficiles, nous devons nous préparer au pire.

**Anna** — Nous allons la gagner, cette guerre ? N'est-ce pas ?

**Nicolas II** — Espérons !

**Raspoutine** — Il ne faut pas la faire, cette guerre, Petit-père, je ressens beaucoup de malheur. Je vois une tragédie ; beaucoup de sang, des morts, des veuves et des orphelins.

**La Tsarine** — Nikki ! Le Père Grégory dit qu'il ne faut pas la faire. Tu entends ?

**Nicolas II** — Trop tard ! Je dois aller présenter les icônes à l'armée cet après-midi, les généraux le réclament.

**La Tsarine** — Seigneur !

**Nicolas II** — Que veux-tu que je fasse ? La machine est lancée. Les déclarations sont faites. Je n'ai plus le choix.